Trimestriel *Octobre 2006* *N° 128*

L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

« S o c i a l i s t e p a r c e q u e c h r é t i e n »

Histoire

Paul Passy, fondateur de «L'Espoir du Monde», militant du socialisme chrétien et de la phonétique

Les plus fidèles de nos lecteurs connaissent sans doute Paul Passy (1859-1940) comme l'un des fondateurs et le premier rédacteur de «L'Espoir du Monde». Ce n'est pourtant pas cette oeuvre-là, si méritoire soit-elle, qui a fait de lui un homme très célèbre, du moins dans la première moitié du XXe siècle. Il est en effet co-inventeur de l'alphabet phonétique international aujourd'hui largement utilisé dans les dictionnaires du monde entier et révisé de temps à autre par l'Association phonétique internationale, fondée par Passy en 1886.

Il nous a paru intéressant de présenter cet homme qui a fait coïncider ses recherches scientifiques et sa vie privée avec ses convictions évangéliques et socialistes.

Un père prix Nobel de la Paix

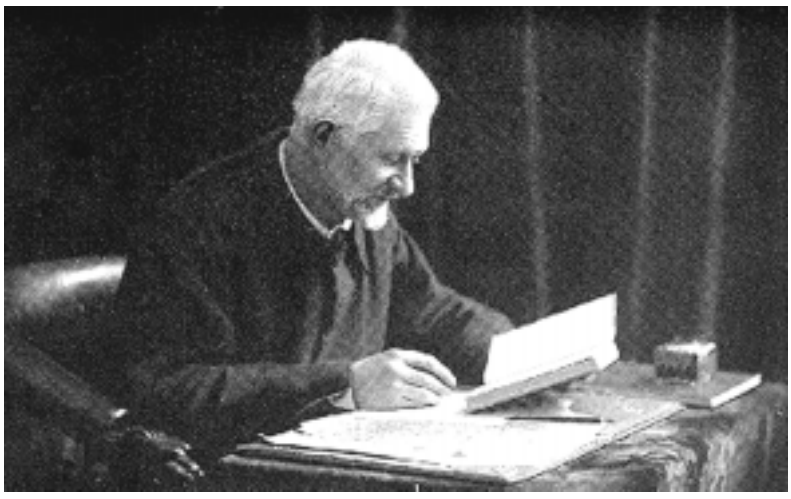
Frédéric Passy (1822-1912), son père, est encore plus célèbre. Economiste renommé à la fin du XIXe siècle, élu député, il se fait remarquer d'une part par des projets de lois sociales (notamment sur les accidents du travail) et son opposition à la politique coloniale du gouvernement, d'autre part par sa recherche de moyens pour promouvoir la paix. Fondateur de la Ligue internationale de la Paix et de la Société pour l'arbitrage entre les nations, il est à l'origine de l'Union interparlementaire destinée à promouvoir le règlement pacifique des conflits. Tout cela lui vaut, en 1901, le premier Prix Nobel de la Paix, partagé avec Henri Dunant, le fondateur de la Croix Rouge.

Paul Passy a donc de qui tenir. Dans cette famille de la bonne société libérale française, on se soucie de philanthropie. Du catholicisme pratiquant, les Passy passent au protestantisme en réaction à la tendance ultramontaine. Paul connaît même, en 1878, une conversion évangélique et se rattache au baptisme.

Du christianisme social au socialisme chrétien

Participant des oeuvres d'évangélisation populaire (notamment la Mission Mc All, future Mission populaire évangélique de France), il se convainc de la nécessité d'un changement politique et social et adhère au parti socialiste en 1897. En pleine affaire Dreyfuss, il est un des premiers adhérents de la Ligue des droits de l'Homme.

Refusant le matérialisme historique du marxisme, réservé sur le thème de la lutte des classes, il se définit plutôt comme un «collectiviste libertaire»: chacun doit avoir le même accès aux moyens de production (propriété collective du sol principalement). Mais il s'oppose à l'organisation bureaucratique de la production: le rôle de l'Etat doit se limiter à protéger les faibles contre les plus rusés.



Paul Passy

Frappé par la difficulté d'afficher l'étiquette socialiste chez les chrétiens, et vice-versa, il fonde, avec son ami Raoul Biville, «L'Eveil, Union fraternelle des chrétiens primitifs», communauté évangélique sans cléricalisme, qui a pour ambition de *«restaurer le christianisme révolutionnaire de Jésus-Christ et des apôtres»*. Les principes de base sont l'évangélisation, une vie morale parfaite (simplicité, pas d'alcool, pas de tabac) et la lutte contre les iniquités. En 1908, Raoul Biville et Paul Passy fondent «l'Union des socialistes chrétiens» et publient le premier numéro de «L'Espoir du Monde». Les buts sont ainsi définis dans les statuts: «*... de faire pénétrer dans les Eglises et autres institutions religieuses le message social de Jésus; de montrer que le socialisme est l'expression économique normale de la vie chrétienne; de montrer aussi quelle puissance de moralité, de désintéressement et de dévouement les disciples de Jésus peuvent apporter dans la lutte économique; de mettre fin à la lutte des classes en établissant la démocratie sociale; de hâter le règne de la Justice et de la Fraternité sur la Terre.*» [1]

Débat sur le militarisme

Ayant hérité de son père une vocation pacifiste, favorable à une armée de milices défensives (de type suisse), Paul Passy se fait remarquer, en 1913, par une série d'articles parus dans «L'Espoir du Monde», en réac-

SOCIALISTE [sɔsjalist(ə)]
CHRÉTIEN [kʀetjɛ̃]

Exemples d'utilisation de l'alpabet phonétique international
(Dictionnaire Le Petit Robert)

tion au projet de faire passer le service militaire de deux à trois ans. Il s'y dit prêt à prêcher la désertion en masse et même la «chouannerie des réfractaires», voire la grève générale, en cas d'adoption du projet, destiné selon lui à *«garder indéfiniment nos enfants à la caserne pour les rendre prêts à tirer sur père et mère»*. La Chambre des députés s'en émeut et Passy est révoqué (pour trois ans) de son poste de professeur à la Sorbonne. Leonhard Ragaz l'élève au rang de martyr! La loi es t adoptée, les socialistes progressent nettement aux élections suivantes, mais on sait qu'ils ne parviendront pas à empêcher la guerre...

Et Paul Passy lui-même, comme beaucoup de socialistes, considère dès lors que l'armée française est celle du droit, donc celle de Dieu. Il encourage son fils adoptif, mobilisé, à servir sur le front pour défendre la patrie, avec toutefois une réserve: *«Fais-toi plutôt fusiller que de tirer sur des nègres défendant leur indépendance ou des grévistes revendiquant leurs droits»*.

Les socialistes chrétiens romands, qui font partie de l'USC, sont largement antimilitaristes, et certains se rapprochent du bolchevisme, notamment dans le sillage de Jules Humbert-Droz. Les relations avec Passy se détériorent et vont jusqu'à la scission. La constitution des partis communistes clarifie ensuite les positions: une Fédération des socialistes chrétiens se reconstitue entre Français, Belges et Romands, en 1922.

Paul Passy reste cependant critique: il considère le pacifisme de Pierre Ceresole comme de «l'enfantillage» et de «l'héroïsme mal à propos» dans un pays dont l'armée n'exige que quelques semaines de service et ne menace personne. Il reproche aussi à la Fédération romande sa tendance au syncrétisme: *«Ils ne s'appellent plus socialistes chrétiens, mais socialistes religieux et voudraient que notre mouvement appuie cette poussée vers une religiosité soi-disant supérieure. Ce point de vue s'est affirmé au congrès suisse de Neuchâtel en 1929, avec tant de brutalité qu'il a failli provoquer une nouvelle scission. Celle-ci a été évitée grâce aux vieilles amitiés personnelles. Mais la divergence subsiste.»* Dès lors le journal sera édité pendant quelques années en cahiers séparés: «L'Espoir du Monde» (rédaction française) et «Voies Nouvelles» (rédaction romande), «fraternellement» diffusés sous la même couverture.

Paul Passy connaît, jusqu'à sa mort en 1940, des difficultés au sein du mouvement français, notamment à cause de sa méfiance à l'égard des communistes au temps du Front populaire. Il reste cependant rédacteur de «L'Espoir du Monde» jusqu'à l'interdiction du journal, par arrêté ministériel du 27 novembre 1939 [2], et décède en 1940.

La Paix par la phonétique

Des études de lettres mènent Paul Passy à l'enseignement des langues (allemand et anglais) dans l'école publique, notamment parce que cela permet alors d'éviter le service militaire. Il se rend compte de la faiblesse des méthodes pédagogiques et se passionne pour l'étude comparée des langues (sanscrit,

Une chronique de Paul Passy en «ortografe» simplifiée
(L'Espoir du Monde, avril 1914)

CRONIQUE DU MOIS

(Ortografe simplifiée).

Ce mois a été marqué par une série d'événements tragiques, simptomatiques et peutêtre gros de conséquences.

Depuis l'avènement du ministère radical, M. G. Calmette, directeur du *Figaro*, menait une violente campagne contre le ministre des Finances, M. Caillaux, home d'un très grand talent, mais dont la moralité et la probité prêtent à bien des critiques. Il avait finalement publié une lettre intime de lui. Sur quoi Mme Caillaux a été le trouver à son journal et l'a tué à coups de revolver. Elle a été mise à Saint-Lazare, et son mari a doné sa démission.

Les choses n'en sont pas restées là. Come on discutait la situation à la Chambre, M. Barthou, qui ne peut pas se consoler d'avoir perdu le pouvoir, a produit un document daprès lequel MM. Monis et Caillaux seraint intervenus abusivement en faveur du financier vêreus Rochette. Ce document est grave en effet ; mais ce qui l'est davantage, c'est que M. Barthou, 1° n'a pu se le procurer qu'aprés l'avoir *volé* ; 2° ne l'a produit qu'au moment où il espérait, par là, assomer ses adversaires.

Tout ça est ignoble ; come l'a fort bien dit Compère-Morel, c'est la fin d'un régime, l'effondrement de la bourgeoisie, aujourd'hui tombée plus bas que la noblesse au 18e siècle.

A la suite de ces faits, la Comission Rochette, que Jaurès préside avec sa haute impartialité, a été investie de pouvoirs étendus. Nous ignorons encor ses conclusions.

Le ministère a été remanié, M. Renoult remplaçant M. Caillaux et M. Lebrun remplaçant M. Monis. Le budget (de 1914!) n'est pas voté ; le goufre du déficit est béant, et les élections aprochent. Que vat-il sortir de tout ça ? Depuis qu'on a mis sur le chantier la loi maudite des trois ans, le spectre de la guerre civile se raproche chaque jour.

Il est menaçant aussi en Angleterre. Le projet d'autonomie irlandaise ou *Home Rule*, réparation d'une longue injustice, est repoussé par les protestants d'une partie de l'Ulster, qui craignent d'être oprimés par la majorité catolique. Malgré d'importantes concessions qui leur ont été faites, ils se préparent à une résistance par la force, et ils trouvent des complicités dans l'armée. La situation est bien sérieuse.

gotique, ...) et la phonétique. Il fonde l'Association phonétique des professeurs d'anglais qui deviendra l'Association phonétique internationale (1886) et invente, avec l'anglais Sweet, l'alphabet phonétique qui permet de transcrire la prononciation de toutes les langues (1888). Un doctorat (1894) lui ouvre les portes de la Sorbonne, où il fait oeuvre de pionnier en acceptant des étudiantes dans ses cours. Il est convaincu que l'on peut promouvoir la paix en favorisant les échanges entre les peuples: la phonétique est un moyen de faciliter l'apprentissage des langues vivantes. Il milite également contre les difficultés élitaires du français et publie régulièrement dans «L'Espoir du Monde» des chroniques en orthographe simplifiée.

LIEFRA, mise en pratique de l'économie socialiste

C'est là sans doute l'oeuvre la plus originale de Paul Passy. En 1908, son père ayant mis à sa disposition une somme de fr. 50'000.-, il achète un domaine (2 fermes et 72 ha de terrain) à Fontette, dans l'Aube, et y met en place une expérience de collectivisme libertaire: propriété collective du sol, attribution, en proportion de la taille des familles, de lots exploités (agriculture, élevage) de façon indépendante. Il exclut donc l'exploitation collective et la direction centralisée qui briseraient le ressort de l'initiative individuelle. Il donne à cette oeuvre le nom de LIEFRA (LIberté, Egalité, FRAternité). Un conseil élu par les membres («colons») règle les affaires générales, une bibliothèque assure des loisirs sains et des cultes évangéliques visent à la conversion des coeurs.

L'expérience ne survit pas à la première guerre mondiale: le départ des hommes au front et le manque de capitaux ont raison de l'utopie. Paul Passy transforme alors LIEFRA en un asile pour enfants abandonnés, «Le Nid», avec l'aide de quakers. Reprise par une autre oeuvre évangélique (L'Eglise du tabernacle), «le Nid» existe toujours.

La tyrannie des automobilistes

Paul Passy a mené encore un autre combat, contre l'automobile. Il n'hésite pas, en 1913, à intituler une de ses conférences: «Contre la tyrannie des écraseurs et des capitalistes, pour le Christ et pour le peuple»! L'Espoir du Monde est truffé de brèves informations mettant en évidence ces dangers: *«Tous les jours on signale, comme «fait divers», l'écrabouillement de quelques malheureux par les autos. Mais voici un massacre plus sérieux: le 18 décembre, en Auvergne, une auto est simplement entrée dans un cortège de noces, 18 personnes sur 33 ont été renversées et blessées, entr'autres la mariée. On nous dit que ce n'est pas la faute du chauffeur, qui a été aveuglé par le phare d'une autre auto. Ce serait donc la faute de celle-ci. Plutôt, de l'infernale invention de l'automobile elle-même, ou mieux encore de la population assez bête pour la supporter.»* (n°2, 1927). Peu après, Passy se fait un plaisir de citer Leonhard Ragaz, qui partage la même phobie: *«Un socialiste enthousiaste de l'auto, c'est comme un pacifiste qui adore les canons.»* (n°7, 1927).

Le rédacteur actuel de «L'Espoir du Monde» se devait de rendre hommage à cette personnalité étonnante, cohérente et, au fond, très attachante et injustement oubliée.

J.-F. Martin

[1]Sur les cir constances de la fondation de l'USC et l'histoire de «L'Espoir du Monde», voir J.-F. Martin: La Fédération romande des socialistes chrétiens, 1997, en vente chez le rédacteur du journal.

[2]La r édaction et la diffusion seront assurées par la Fédération romande pendant toute la durée de la guerre.

LIEFRA
Carte postale non datée

Bibliographie

- Paul Passy: Souvenirs d'un socialiste chrétien, 2 volumes, Je Sers, Issy-les-Moulineaux et Paris, 1930-1932
- Itinéraires socialistes chrétiens (divers auteurs), Labor et Fides, 1983
- Pierre Poujol: Socialistes et chrétiens, 2 brochures, Le Cep, Paris, (1956) et une série d'articles de «Le socialiste chrétien» (1957)
- Agnès Rochefort-Turquin: Socialistes parce que chrétiens, Paris, Cerf, 1986
- J.-F. Martin, La Fédération romande des socialistes chrétiens, 1997